

Blanka Nagy, la lycéenne hongroise qui tient tête à Viktor Orbán

• Par Juliette Bénabent



Décembre 2018. Lors d'une manifestation, la Hongroise Blanka Nagy, 19 ans, improvise un discours véhément contre le parti de Viktor Orbán. Et devient une icône... Mais cette fille de famille modeste ne renonce pas à son rêve : passer son bac et devenir metteuse en scène.

Quand elle a pris la parole ce jour de décembre 2018, Blanka Nagy n'a pas lu le discours qu'elle avait préparé. La manifestation, à Kecskemét (80 kilomètres au sud-est de Budapest), s'opposait au projet de loi permettant aux employeurs de réclamer quatre cents heures supplémentaires par an à leurs salariés, payables trois ans plus tard. Après avoir défilé, pancarte à la main et sac de lycéenne sur le dos, Blanka, 19 ans, a pris le micro. Et improvisé.

D'une voix claire, elle a dénoncé « *une maladie contagieuse et dégoûtante qui parcourt le pays, qui n'est ni la peste, ni Ebola ni la vache folle mais lui ressemble, c'est la contagion appelée Fidesz* [le parti du Premier ministre Viktor Orbán, ndlr] ». Sans frémir, elle a ensuite qualifié le président de la République (du même parti) de « *bite à moustache* » et proposé aux députés de la majorité d'« *aller se faire foutre* ».

Dans la Hongrie autoritaire de Viktor Orbán, au pouvoir depuis 2010, pareille harangue ne pouvait pas passer inaperçue. En quelques jours, la jeune fille à la peau claire et aux yeux bleus s'est imposée comme le visage de la contestation. La presse pro-gouvernementale s'est déchaînée, la qualifiant d'élève absentéiste et sans avenir, un célèbre polémiste l'a traitée à la télévision de « *misérable et minable petite prolétaire* » et d'« *animal imbécile* ».



1.

Mais elle a aussi récolté des milliers d'amis sur Facebook, été contactée par des dizaines de journalistes hongrois et étrangers, et par tous les partis d'opposition — écologistes, centristes, socialistes... On lui a proposé des stages, du travail après son bac, de payer ses futures études. Et même les services d'un avocat du parti socialiste, qui a remporté deux procès en diffamation contre un site Internet et un journal.

Sollicitée par CNN et un ancien Premier ministre

Deux mois plus tard, cette lycéenne au visage rond et enfantin, à la mine pâle rehaussée par des sourcils maquillés et une flamboyante chevelure rousse —

elle la teint depuis l'âge de 13 ans — n'en revient pas : « *Ma vie s'est accélérée. Normalement, à mon âge, on ne reçoit pas en plein cours un appel de CNN, ou une invitation à déjeuner d'un ancien Premier ministre socialiste.* » Nulle coquetterie dans sa voix, discrète mais assurée, quand elle s'étonne qu'un journal français se déplace pour elle.

Ce lundi matin de mars, elle regagne Kiskunfélegyháza, à 110 kilomètres au sud-est de Budapest, après un séjour à Bratislava (Slovaquie), où l'a invitée le think tank américain National Democratic Institute. « *Avec d'autres jeunes des pays du groupe de Visegrád [Pologne, Hongrie, République tchèque, Slovaquie, ndlr], on a suivi pendant trois jours des ateliers sur la communication, la lutte contre les fausses nouvelles, la formation au discours politique... Passionnant. Et épuisant !* » Pour rester éveillée, elle enchaîne Coca et cappuccino, et même si elle n'a pas eu le temps de faire ses devoirs regagne son lycée, où elle entend « *faire profil bas* » jusqu'au bac.



Après son discours, l'établissement a reçu des courriers indignés de responsables politiques locaux, et publié un communiqué se désolidarisant des propos de sa turbulente élève. Contre toute attente, le lycée nous ouvre ses portes, et la directrice, Edit Sinkó, accepte même de s'expliquer : « *Notre texte condamnait la vulgarité de Blanka, mais insistait aussi sur la liberté d'opinion. J'apprécie que nos élèves se forment leurs propres idées et puissent les exprimer, tout en continuant sereinement leur scolarité.* » Moue discrète et sceptique de Blanka, qui raconte subir régulièrement, depuis décembre, brimades et réflexions désagréables de certains professeurs...

Craintes de critiquer le pouvoir

Rassemblées à la bibliothèque et ravies de rater un cours de hongrois, ses copines acquiescent. « *Elle prend des risques, estime Kitti, vigoureuse jeune fille à la longue queue-de-cheval. Moi, je dis du mal du gouvernement à la maison, mais jamais publiquement ! Pour être admis à l'université, il vaut mieux ne pas parler de politique.* » Du bout des lèvres, Dorina confirme : « *Blanka se fait des ennemis, beaucoup de professeurs sont pro-Orbán.* » Quant à la responsable de la bibliothèque, elle baisse la voix pour confier : « *J'ai beaucoup de respect pour Blanka. Ce n'est pas une excellente élève, mais une jeune fille très singulière, plus mûre que ses camarades. J'aimerais voir davantage de jeunes s'engager, les révolutions importantes partent toujours de la jeunesse, comme ici en 1848 ou en 1956. Moi, j'ai un peu honte de rester en retrait, mais à quatre ans de la retraite, j'ai peur pour mon emploi. On ne sait jamais...* »



Cette crainte de critiquer publiquement le pouvoir irrigue tous les témoignages. Le compagnon de Blanka, Peter, étudiant en histoire de 20 ans, la soutient lui aussi, mais se dit « *obligé à la réserve* » par son emploi à mi-temps de conseiller financier. Et dans la famille de la jeune fille, la dureté du quotidien a vite éclipsé ses engagements. Son père, chauffeur de bus, est mort d'un cancer il y a quatre ans. Sa mère, Szilvi, et son beau-père, Czaba (40 et 41 ans), ouvrière et chef d'équipe, font les trois huit à l'usine Mercedes de Kecskemét, et ne s'intéressent guère à la politique.



1.

Blanka, passionnée de livres et de théâtre depuis l'enfance, a toujours été, selon sa mère, « *spéciale et très déterminée. Plus jeune, elle admirait Róbert Alföldi [metteur en scène célèbre et de gauche, ex-directeur du Théâtre national hongrois, ndlr], il fallait l'accompagner au théâtre et attendre des heures pour une dédicace* ». Quand Szilvi et Czaba travaillent de nuit, c'est Blanka qui s'occupe de ses cinq frères et sœurs. « *Je suis habituée depuis longtemps aux responsabilités* », dit-elle avec simplicité.

“Des collègues de l'usine ont apprécié son discours, mais je suis sûre que la direction a pris des renseignements sur nous.” La mère de Blanka.

Dans la maison proche du cimetière, avec un gros chien dans la cour et des dessins animés à la télévision dans l'entrée, Tomi et Milàn (12 et 14 ans) disent leur « *fierté* » devant le « *courage* » de leur grande sœur. Les trois plus jeunes (de 18 mois à 6 ans) adorent surtout la voir au journal télévisé... Dans la cuisine familiale, Szilvi s'affaire — la tablée est nombreuse. « *Je suis fière de ma fille, qui ose dire ce qu'elle pense et encaisse les commentaires injurieux* », commence-t-elle en assaisonnant le chou farci, tandis que Blanka s'occupe de la soupe et les garçons de mettre la table. « *Mais je m'inquiète aussi. Des collègues de l'usine ont apprécié son discours, mais je suis sûre que la direction a pris des renseignements sur nous. Et j'ai entendu des gens très choqués qu'une fille si jeune se permette de critiquer le gouvernement...* »



Quand ses parents n'ont pas besoin de son aide, Blanka vit avec Peter à Szeged, jolie ville voisine. Elle prend le train le matin pour aller au lycée, et travaille le week-end dans une pâtisserie. Atablée le soir dans un bar branché de cette ville universitaire, elle a troqué ses baskets contre des bottines à talons pour une soirée avec Peter et des amis trentenaires. *« Je suis toujours la plus jeune dans les manifestations et les réunions politiques, sourit-elle, revenant sur ses débuts de militante. J'avais 10 ans quand Orbán est arrivé au pouvoir, je n'ai connu que lui. Mais en commençant à lire la presse, vers 14 ans, je me suis peu à peu rendu compte que la Hongrie est comme une entreprise familiale, qu'il confisque au peuple et dont il fait profiter ses proches. J'ai participé à ma première manifestation il y a deux ans, contre le délabrement des écoles, et depuis je défile régulièrement. »*

Déçus de l'Europe

Bien sûr, elle votera aux élections européennes. Sans bien savoir encore pour qui... *« Contrairement à ce que dit le gouvernement, les Hongrois apprécient l'Union, pense-t-elle. Ils savent que sans ses aides, notre économie serait au plus bas. »* A côté d'elle, Tamàs, 35 ans, journaliste pour un site d'opposition, et Gergo (le prénom a été modifié), 30 ans, fonctionnaire, estiment pourtant que l'Union est largement une chance manquée pour le pays, membre depuis 2004.

Tous trois évoquent les marchés publics financés par Bruxelles, toujours décrochés par des industriels proches de Viktor Orbán, et la dérive autoritaire du régime. *« La grande déception, insiste Tamàs, 35 ans, c'est que l'Europe ne*

garantit pas la démocratie. Nos libertés sont bafouées, et rien ne se passe...
» Gergo ajoute que « *l'Union n'a pas su intégrer les pays de l'Est, elle n'est pas faite pour eux* ».

“Les jeunes pensent qu'ils n'auront jamais la force de changer ce que leurs aînés n'ont pas pu changer. Moi, je crois en moi, même si on me trouve souvent prétentieuse !” Blanka

Jadis militant, il a cessé de voter, et même de défiler. « *Ça ne sert à rien ! Le discours ici est pauvre et caricatural : la gauche traite la droite de nazie, la droite accuse la gauche de trahison patriotique. Ces outrances décrédibilisent la politique, et la culture de la soumission paralyse tout le monde. C'est pour ça que Blanka est importante : sa franchise fait du bien, on n'est plus habitués à des propos si spontanés puisque tout le monde a peur.* »



1.

Pas elle, qui hausse les épaules : « *Je ne crains pas les gens qui m'attaquent, ils m'indiffèrent.* » Ni passionaria ni provocatrice, elle saisit simplement avec pragmatisme l'opportunité de se faire entendre. « *Les jeunes pensent qu'ils n'auront jamais la force de changer ce que leurs aînés n'ont pas pu changer. Moi, j'espère que si, et je crois en moi, même si on me trouve souvent prétentieuse ! Je ne me résigne pas à vivre dans un pays où règnent le clientélisme et la corruption, où il est courant, par exemple, de glisser 50 euros sous la table au médecin à l'hôpital, dans l'espoir d'être soigné mieux et plus vite...* »

Très intéressée par les Gilets jaunes français, ou les mobilisations des jeunes pour le climat, Blanka hésite encore pour l'avenir. Ses colères sont sincères, mais, attachée à sa liberté, elle n'est pas prête à rejoindre l'un des partis d'opposition qui l'ont approchée. Ni, surtout, à renoncer à son rêve : devenir metteuse en scène, et rejoindre après le bac l'université de théâtre et de cinéma de Budapest. « *Des cubistes aux impressionnistes, l'art a toujours été un*

moyen de se révolter contre le système. Et, peut-être, la façon la plus efficace de faire de la politique. »